

Le canton du Jura développe sa rééducation oncologique

► **RÉADAPTATION** Chaque année, la Suisse compte environ 40 000 nouveaux cas de cancer.

Si les chances de s'en sortir sont de plus en plus nombreuses, la maladie et les traitements pèsent lourdement sur les patients. Le centre de rééducation oncologique de l'Hôpital du Jura, situé à Porrentruy, permet d'améliorer l'autonomie et la qualité de vie des personnes souffrant de cancer

C'est dans les hauteurs du chef-lieu ajoulot que se dresse le centre de rééducation qui borde le bâtiment de l'hôpital. Physiothérapie, hydrothérapie, salle de gymnastique, techniques de relaxation, d'ergothérapie et de logopédie... le bâtiment flambant neuf accueille des patients de manière ambulatoire et stationnaire. «Nous avons ici quarante lits, une dizaine sont occupés par des patients atteints de cancer», commence le docteur Serdar Koçer, médecin-chef spécialisé en médecine physique et réadaptation, qui est également responsable du centre.

«Lorsqu'un patient arrive ici, il est souvent diminué physiquement ou psychologiquement. Notre objectif est d'améliorer la qualité de vie et d'accompagner la personne durant cette phase difficile», explique Serdar Koçer. L'équipe de rééducation offre aux patients une prise en charge personnalisée. «On n'imagine souvent pas la diversité des problèmes qui surviennent lorsque l'on souffre d'un cancer et qu'on subit un traitement», souligne le D^r Petre Molnar, médecin spécialiste au centre. Douleurs, troubles de l'alimentation, de digestion, de déglutition ou encore fragilités psychologiques, la prise en charge est multidisciplinaire. «C'est l'œuvre collective d'une équipe spécialisée. Nous avons un partenariat entre l'Hôpital du Jura et l'Hôpital universitaire de Bâle, explique le D^r Serdar Koçer. Nous sommes également en lien direct avec nos oncologues du Centre de compétence oncologique jurassien, qui font partie intégrante de cette prise en charge.»

L'activité bénéfique pour les patients atteints d'un cancer

Atteinte d'une tumeur au cerveau, Bernadette* a séjourné à deux reprises au centre de rééducation bruntrutain.

«La première fois, ma tumeur était bénigne, mais la seconde fois, c'était cancéreux. Je devais faire des rayons et comme j'avais fait une crise d'épilepsie, je ne pouvais pas rester à la maison, raconte cette femme de 62 ans. J'avais tout sur place: de l'ergothérapie, de la physiothérapie, de la neuropsychologie et je pouvais m'entretenir avec un psychologue si j'en ressentais le besoin. Rien que le fait de savoir que quelqu'un était là pour parler, c'était rassurant», poursuit-elle.

«Nous essayons d'intervenir auprès des patients le plus tôt possible après le feu vert de nos collègues oncologues. Les personnes prises en charge doivent être motivées par ce programme de rééducation et avoir un projet de retour au domicile ou au travail», note le D^r Serdar Koçer. Après avoir réalisé un bilan complet, les objectifs sont fixés avec le patient et un planning de prise en charge est établi en adéquation avec ses attentes. Les patients restent en moyenne trois ou quatre semaines au centre de rééducation de Porrentruy pour mener ce programme sur mesure.

Selon son état général et en fonction des besoins, le patient est entouré par plusieurs professionnels de la santé. Différentes études montrent également l'importance de maintenir une activité physique chez ces patients. Les recherches évaluent les performances physiques, la résistance à la fatigue, ou encore l'autonomie. Ces indices permettent de suivre l'évolution afin de mieux exploiter le potentiel de récupération et atteindre les objectifs. «La sortie de l'hôpital doit être préparée, en prenant en compte l'environnement du patient. Cette sortie fait parfois peur aux patients. Nous préparons ce retour avec l'aide du patient et de son entourage, dès les premiers jours de son hospitalisation», souligne le D^r Serdar Koçer.



Le programme de rééducation oncologique assure la transition entre les soins aigus et le retour à la vie normale pour les patients qui traversent une période difficile de leur vie, notamment par le biais d'exercices adaptés. PHOTO PIERRE MONTAVON

Améliorer l'estime de soi

Actuellement, les centres tels que celui de Porrentruy sont encore rares en Suisse romande. Le centre de rééducation bruntrutain a la particularité d'offrir un environnement médicalisé avec la présence d'une unité d'imagerie complète, d'un laboratoire et d'un centre de dialyse. «Cela permet de prendre en charge les patients considérés lourds par beaucoup d'institutions. C'est sécurisant pour le patient qui quitte un environnement de soins aigus d'une façon plus précoce et qui démarre rapidement sa rééducation», note le D^r Serdar Koçer.

«Je pense que le centre répond à un réel besoin de la population. Quand on sait qu'en Suisse, 40 000 nouvelles personnes sont touchées chaque année par un cancer et quand on voit les changements apportés au terme du séjour d'un patient, on se sent vraiment utile», poursuit le médecin-chef qui pense que la partie oncologique du centre va encore s'agrandir ces prochaines années. «Certaines personnes arrivent ici très affaiblies, moralement très diminuées, il faut les accompagner pendant cette phase difficile afin d'améliorer leur capacité physique, leur autonomie et par conséquent leur estime de soi.» Le responsable se rappelle de plusieurs cas de patients arrivés au centre déprimés, ne pouvant plus se déplacer et réaliser les actes de la vie quotidienne. «Certains avaient totalement perdu le goût de la vie. Mais après leur séjour, la majorité avait retrouvé une autonomie permettant un retour à domicile. Leur état était à nouveau compatible avec

la reprise d'activités physiques et une résistance pour lutter contre la maladie et ses conséquences. Cela donne du sens à ce que l'on fait et motive encore plus notre équipe», témoigne le D^r Serdar Koçer.

Pour Bernadette aussi, le centre a joué le rôle de bouffée d'oxygène. «Je reviens de loin. Le centre m'a beaucoup aidée. Je pense que si on accepte et qu'on utilise ce qu'il y a à disposition, c'est cadeau», témoigne l'ajoulotte. Pour se réadapter à la vie quotidienne et améliorer son indépendance, la sexagénaire avait apprécié notamment les activités organisées par le personnel médical peu avant son retour à la maison, comme les marches à l'extérieur, ou encore les cours de cuisine. «L'ajout d'un service d'ostéopathie serait également un bon complément», souligne Bernadette*.

Attachés à un bureau blanc, les deux médecins tiennent à souligner

que le programme de rééducation oncologique assure la transition entre les soins aigus et le retour à la vie normale pour les patients qui traversent une période difficile de leur vie. Quant à la liste d'attente, «elle existe mais nous sommes assez réactifs», souligne le D^r Serdar Koçer. Du côté des patients, la prise en charge par les assurances est un enjeu important, comme cela a été mentionné dans une étude récente.

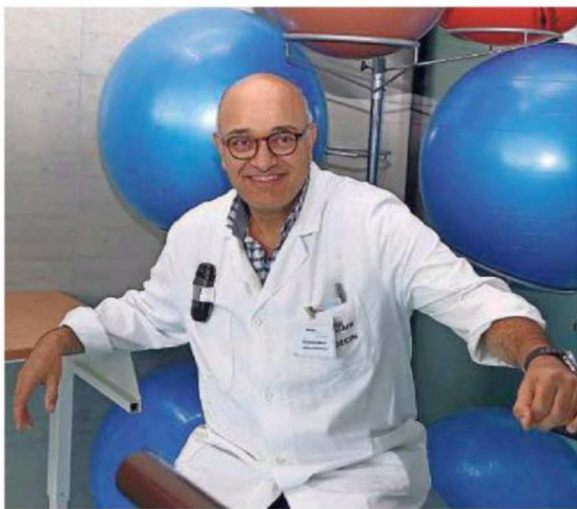
Dans leur optique pluridisciplinaire, les professionnels de la santé sont également en train d'élargir leurs compétences avec un nouveau projet traitant cette fois-ci de «l'évaluation et du traitement de la douleur». Ce nouveau service complètera les prestations oncologiques.

AMÉLIE ROSSÉ

*prénom d'emprunt

La réadaptation oncologique vue par les chercheurs

Deux études récentes mentionnent le bienfait de la réhabilitation auprès des patients atteints de cancer. Menée aux États-Unis, la première a analysé plus de 27 000 dossiers entre 2010 et 2012. En prenant en compte le type de cancer, les chercheurs ont montré que la réadaptation permettait aux patients de gagner en autonomie et d'améliorer en moyenne leur état de santé. La seconde étude, réalisée à l'Hôpital universitaire de Zurich, a rassemblé plus de deux cents cas de patients atteints de cancer. Dans cette dernière publication, les chercheurs écrivent que la durée de séjour, les prestations d'assurance, le type de cancer ou encore le genre ont une influence sur la réhabilitation du patient. La recherche indique enfin le besoin en Suisse de procédures standardisées. C'est justement ce que propose le Centre de rééducation de l'Hôpital du Jura.



«Certains avaient totalement perdu le goût de la vie. Mais après leur séjour, la majorité avait retrouvé une autonomie permettant un retour à domicile», témoigne le D^r Serdar Koçer.